

Catherine Gfeller / Whispering the city

Cette eau qui s'écoule dont on entend presque les érosions passées, ces images associées par le prisme d'un regard discret, ces rues aux couloirs d'attirance qu'empruntent tant de corps debout et en mouvement, ces marches inépuisées dont l'un et l'autre flux forment aussi les sons de la ville interrogent nos mémoires, le pourquoi des présences et la puissance des exils ; ils nous interrogent jusqu'au dernier lieu où les morts, les couchés résident pour toujours et depuis leur naissance, en leurs noms.

Ces volutes d'humanité, Catherine Gfeller en restitue le substrat et l'écume au travers d'image d'images. De l'infra à l'aérien, son processus narratif se nourrit de lieux superposés aux vies croisées pour constituer une narration mosaïque où les coulisses signent l'avant et l'après d'un visible à la lumière discrète.

Au sein d'une ville-monde délimitée par son territoire et infinie de visages, il en faut de la délicatesse et des sens pour arpenter les histoires, il en faut des nuances pour tâter les pouls et saisir les veines tout en se jouant des cadres.

Cette émulation voyageuse nous suggère les tentations de la suite et nous convoque vers un ailleurs qui n'est autre que l'ici associé au temps.

Quelle autre page à ouvrir ? Quel interligne ? Quels chemins ?

Il y a des questions auxquelles seule la vie répond et cette souveraineté, ces développements à venir, Catherine Gfeller, tout en déposant l'effervescence d'une ville, en distille quelques ponctuations. Elle précise l'éphémère d'un monde. Ce que l'artiste nous présente a déjà disparu, ce à quoi l'artiste nous invite est plus fort qu'un souvenir, l'inoubli de nos battements, l'unique de nos vies.

Arnaud Matagne, Bruxelles, novembre 2020